

Audrey Bonjean, Guillaume Dorvaux, Ludovic Gicquel et Mariette Moevus*



Une journée heureuse dans la vie du village laotien de Nambonetaï



Fin novembre 2009, l'équipe de Dialogue sur Terre a passé dix jours dans un petit village au nord du Laos. Elle y a trouvé un mode de vie traditionnel bien intégré à la nature environnante. Impressions et analyse.

70

trouvé un mode de vie traditionnel bien intégré à la nature environnante. Impressions et analyse.

Alors que les premiers rayons du soleil tentent de percer la brume de la jungle laotienne, que dans les maisons, les foyers allumés à même le sol laissent échapper une fumée blanche et que les premières odeurs de riz gluant atteignent nos narines, les coqs se mettent à chanter. Buffles, cochons, chiens et volailles déambulent dans ce petit village de bois et de bambou qui prend vie tout doucement.

Trois enfants, avec leur filet de pêcheur, entreprennent joyeusement de réveiller les poissons, tandis qu'un homme au bord de la rivière tresse une cloison en bambou pour sa maison. Comme chaque matin, les femmes peignent et coiffent leur longue chevelure et revêtent leur tenue traditionnelle artisanale : une jupe droite repliée sur le ventre et un chemisier aux couleurs flamboyantes.

Le sourire aux lèvres, les habitants gagnent la plaine ou la montagne pour récolter le riz et cueillir des fruits, des cœurs de bambou ou des plantes médicinales. Le jour se lève à Nambonetaï.

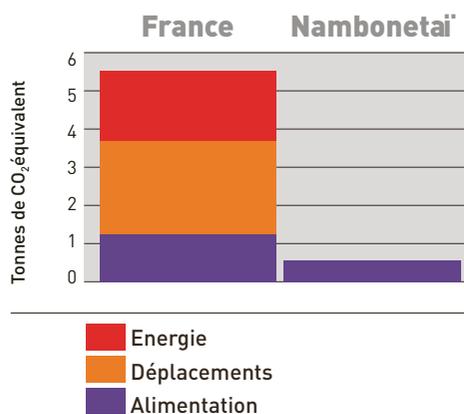
Voilà quelques jours que nous séjournons au rythme de la nature au cœur de ce village isolé de 90 foyers. Les habitants, des Thaï-Dam, y vivent en quasi-autarcie, accueillant toutefois volontiers quelques éléments d'un modernisme qui arrive doucement. Depuis une dizaine d'années, des micro-turbines installées sur la rivière apportent l'électricité dans les foyers et, avec elle, la lumière et quelques télévisions.

Il y a cinq ans, la Croix-Rouge a installé plusieurs points d'eau potable et des toilettes individuelles. Depuis un an, le chemin qui rejoint la ville à 2 heures de marche, ou 20 minutes en moto, a été élargi pour laisser passer de petits engins agricoles. Ces changements améliorent le confort de vie sans bouleverser l'équilibre traditionnel.

Quel impact ?

A partir de nos observations et des témoignages des villageois, nous avons estimé les impacts de la vie au village sur l'environnement¹. Principal constat : chaque habitant émet en moyenne quatorze fois moins de gaz à effet de serre qu'un Français ! Résultat d'autant plus intéressant que 90 % de cet impact est « incompressible » : il vient des émissions de méthane propres à la culture du riz en champ inondé sans machines ni produits chimiques.

Impact sur le changement climatique, en tonnes de CO₂ équivalent



Comment expliquer un impact aussi faible ? Tout d'abord, alors qu'un Français parcourt en moyenne plus de 15000 km/an (selon l'Insee), les déplacements motorisés d'un habitant de Nambonetaï sont de l'ordre de 160 km/an. Ensuite, les besoins locaux en énergie sont minimes : la douceur de l'hiver permet de se passer de chauffage et le niveau d'équipement des foyers en appareils électriques est basique.

De plus, les sources d'énergie utilisées sont locales et renouvelables : biomasse pour la cuisson des aliments (bois, bambou) et

micro-hydraulique pour l'électricité. Les Thaï-Dam savent exploiter intelligemment les ressources naturelles grâce à des savoir-faire ancestraux dans tous les domaines : agriculture, chasse, construction, vannerie, tissage.



Fait-il bon vivre à Nambonetaï ?

L'isolement du village implique certains désavantages, comme la difficulté d'accès aux soins et à l'éducation. Les femmes accouchent sans assistance médicale, et les enfants de plus de 8 ans vivent en internat pendant la semaine. Aussi, certains villageois attendent avec impatience la construction d'une route, notamment les plus jeunes, de plus en plus attirés par la modernité.

Pourtant, aux dires des anciens, la vie à Nambonetaï est idéale. Il est possible d'y cultiver suffisamment de riz et de légumes pour nourrir sa famille, d'y vivre entouré de ses petits-enfants, et le cadre de vie est exceptionnel près de cette rivière entourée de jungle et de montagnes. Dans le village, la solidarité intergénérationnelle induit une organisation dans laquelle chacun a un rôle social pertinent, contribuant au bien-être général.

Nous avons découvert ici un mode de vie simple et naturel, où les villageois semblent se sentir bien et profiter du moment présent. Nous garderons en mémoire les sourires généreux de ces Thaï-Dam, qui se satisfont au quotidien de leur vie malgré leur isolement et la pénibilité du travail aux champs. Certains aspects de ce mode de vie sont pour nous enrichissants puisqu'ils laissent espérer un cocktail de culture traditionnelle et de modernisme modéré, avec une bonne dose de savoir-être, peut conduire à un équilibre durable. ■

* Audrey Bonjean, Guillaume Dorvaux, Ludovic Gicquel et Mariette Moevus sont ingénieurs.

1) Bonjean A. et coll. Dialogue sur Terre fait halte en Sibérie et décrit son outil d'évaluation, LaRevueDurable n° 35, septembre-octobre-novembre 2009, p. 70.